Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 25

Artikel: Physiologie du municipal
Autor: J.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180871

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dè Rua. Lo tzèvau ètâi nâi co l'eintzo, son pâi brellhîvè, l'avâi prau na balla coma et n'ètâi pas ècortzî au garrot; mâ l'ètâi tot, la bite l'irè tarâïe. Lo bregand dè maquignon lo savâi prau, et l'è por cein que l'avâi retieint ci tzèvau : faillâi catzî la târa, po que l'eussè mèliau façon.

Mâ qu'è-t-e qu'arreva. Lo Juif et lo Fribordzâi, que s'ein allâvan, l'on à Rua, et l'autro à Bullo, po la fâire, partirant einseimbllo : lo Juif avoué son tzê à l'allemanda et on galé tzèvau nâi que n'îrè pas retieint, ci z'iquie; et lo Fribordzai, avoué son tzar-à-banc et son bron, — et son tzèvau retieint attatzi derrâi.

Iô, quand furant contre Mâudon, vegne on teimps dè misére, et l'îrè dza âutre la né qu'on ne viâi gotta. Plliovessâi, coumeint s'on l'eussè vouedia avoué dâi seillè, et ma fâi, faille s'arretâ à Mâudon et cutzi.

Lo Fribordzai dèpllieie son bron, tandis que lo domestiquo einmînè lo tzèvau tieindu et revint preindre l'autro; et petadan mon hommo sein va medzi sa soupa et bâire na quartetta.

La leindèman matin, contre lè quatre haurè, noutron Fribordzâi sè lâivè, que l'îrè grand dzo, et s'ein va à l'ètrabllio queri sè dou tzèvau, lo nâi et lo bron. Mâ ne lâi avâi qu'on gris et on bron, et lo nâi d'âu Juif.

— Tè râudjâi pirè! l'è portant on nâi que l'è mio, et chîquiè l'è gris! N'è pas ma bîthie. Adon, iô que l'è?... Mâ l'irè bin iquiè, tchancro.

Et tot d'on coup lâi vint dein l'idée que l'a ètâ attrapâ et que lo gris dè stu matin è bin lo nâi dè hier à né; mâ sein tant sacrefii et sacremeintâ, ie preind son bron et lo nâi dâu Juif ein deseint : Djoset! te sarâi bin fou dè preindre on gris du que l'è on nâi que l'a atchetâ, tchancro! — et ie fo lo camp avoué lo nâi et lo bron. Ma fâi, po stu iâdzo, l'è lo maquignon que fut einrossi; et l'avâi bin meretâ, câ se n'irè pas on lare, l'ire on fin Juif.

L. F.

Physiologie du municipal.

Le municipal est un être à part. La nature marque au front ceux qui doivent un jour briller à la municipalité; le peuple reconnaît ce signe et les nomme: s'il se trompe (ce qui est bien difficile), le nouveau municipal, bientôt convaincu de son insuffisance, abandonne le terrain et rentre dans la vie privée.

Ce n'est pas assez que la nature ait fondu et combiné dans son creuset toutes les grâces municipales, il faut qu'une éducation intelligente accompagne l'enfant prédestiné et féconde l'œuvre de la nature. Celle-ci, d'ailleurs, ne crée rien de parfait; à côté des plantes utiles, elle sème bon nombre de plantes parasites, pour donner à l'éducation le plaisir de les arracher.

Ainsi, j'ose affirmer que tous les hommes naissent avec un brin d'imagination, défaut si monstrueux chez le municipal, qu'on ne se rappelle pas l'y avoir jamais rencontré. Le devoir de l'éducation est d'étouffer ce germe funeste, de le détruire dès qu'il apparaît. Laissez le croître, parents négligents, et votre fils ne sera jamais municipal.

Le brin, si petit qu'il soit, se montre à chaque instant; on dirait que les enfants, pour irriter les respectables auteurs de leurs jours, se complaisent à leur faire des questions d'une niaiserie désespérante et des réponses idéales et poétiques, comme un homme positif n'en doit jamais faire. Cette malheureuse disposition, il faut la tuer de bonne heure; on y parvient, après de longs efforts, en joignant l'exemple au précepte, en surveillant avec sollicitude ces velléités imaginatives, en ramenant sans cesse le jeune homme au sentiment de la réalité.

Nous disons le jeune homme, car, vers les 14 ou 15 ans, le brin se manifeste de nouveau; il est alors plus ferme et plus coriace que jamais; alors aussi c'est le bon moment pour le couper jusqu'à la racine, et l'on est sûr qu'il ne reparaîtra plus. Domptez-moi cette intelligence par des études réalistes; attachez-la fermement à la matière (les pédants appellent cela abrutir) et votre fils aura fait un grand pas vers la municipalité.

Habitué de bonne heure à une sévère économie, il apportera cette précieuse qualité dans le maniement des deniers publics. Dès son bas âge, il a su conserver son argent; une pièce de 50 centimes, donnée le jour de sa fête, est restée intacte jusqu'à l'anniversaire suivant. Donc, le jeune homme sera municipal.

Il serait désirable aussi que, tout en respectant l'opinion d'autrui, il n'eût pas d'opinion à lui, et manquât absolument de cette vertu insensée qu'on nomme le courage civique. C'est le moyen de se maintenir aux affaires; Pierre et Paul ont les intérêts les plus opposés; on protége à la fois Pierre et Paul; la balance penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ainsi, l'on ne fâche personne, surtout si l'on ne craint pas, lorsque c'est indispensable, de parler et d'agir contre sa conscience.

Encore un mot avant d'en finir avec le point de vue pédagogique. Ne permettez jamais à votre élève de sortir de la route pour aller s'ébattre sur le gazon vert des prairies; ce serait une mauvaise préparation aux fonctions municipales. Elles ressemblent à des profondes ornières, creusées depuis un temps immémorial et par lesquelles toutes les voitures doivent passer, sous peine d'être culbutées. Or, comme notre voiture ne doit pas être culbutée, accoutumons le cocher à ne jamais abandonner l'ornière. C'est ainsi qu'on va sûrement, agréablement et longtemps.

J. B.

(*La suite au prochain n°*).

Une seconde pharmacie.

HISTOIRE VÉRITABLE

traduite de l'allemand de Horn.

Un doux soleil du mois de février de l'année 1838 pénétrait par de belles et brillantes fenêtres dans une petite pièce plus longue que large, attenant à l'unique pharmacie de la ville de D... La maison, située sur la place du Marché, était la pharmacie du *Pélican*, et la petite chambre, la demeure du pharmacien.

Si l'on croyait que ce fût par nécessité que lui et sa digne épouse eussent choisi cette petite pièce pour demeure, on se tromperait fort, car la maison était vaste et la place n'y man-